

# Le FN pose-t-il les bonnes questions ?

■ Insécurité, chômage, immigration : le FN transforme ce qu'il touche en mauvaises interrogations qui, de raccourcis en simplismes, obligent tout le monde à prendre position sur ses réponses.

CHRISTOPHE MINCKE  
ET BAPTISTE CAMPION  
Editorialistes <sup>(1)</sup>.

**I**l est une question qui, depuis 1984, hante les démocrates lorsqu'ils s'opposent à l'extrême-droite. Peut-on, avec Laurent Fabius, affirmer que le FN pose de bonnes questions, mais y apporte de mauvaises réponses ? Reprise mille fois, cette antienne a permis de valider une vision d'extrême droite des défis de nos sociétés.

## L'importance du contexte

Pourtant, une question n'est pertinente que dans un contexte particulier, constitué de situations concrètes, mais aussi des lectures qui en sont faites et des projets que l'on y développe. En Communauté française, un taux de 10 % d'analphabétisme peut être considéré comme alarmant en 2015, alors qu'il tenait du rêve en 1915. De la même manière, une dette publique de 100 % du PIB, un taux d'inactifs de 20 % ou un accès à l'eau potable pour 50 % de la population apparaîtront-ils comme des épouvantails ou comme des objectifs ambitieux, à la hausse ou à la baisse. Il faut donc rappeler qu'une question (politique) ne peut être bonne en soi, mais uniquement si elle permet d'interroger une réalité particulière et d'asseoir une vision du monde et un projet de société.

## Insécurité, chômage et immigration

Ainsi, lorsqu'il se penche sur l'insécurité, le FN ne pose pas nécessairement une "bonne question". Si naturelle que puisse nous paraître cette problématique, elle n'est pas un invariable du débat public. Elle n'y a émergé qu'à l'articulation des années 1980 et 1990. Longtemps, elle fut supplantée par l'émancipation de la femme, la justice sociale ou de l'holocauste nucléaire. Aujourd'hui, condition indispensable de toute liberté, elle empoisonne le débat public en envahissant les domaines de l'éducation, de l'aménagement urbain, de l'immigration, de la protection des libertés fondamentales et bien d'autres encore. Ce faisant, elle rend possibles des politiques qui, autrefois, eurent paru liberticides et intolérables.

L'insécurité n'est donc une bonne question que par rapport à un projet social particulier, celui de l'extrême droite : une société mise au pas, quadrillée, muselée, unifiée.

Le chômage serait-il donc la bonne question du FN, malgré ses atermoiements en la matière ? Il ne pourrait l'être que dans une société qui fonde l'intégration sociale et économique sur l'emploi. Pour qui érige en modèle le salariat dans le secteur marchand privé et tolère l'emploi public et non marchand, le plein-emploi est un Graal et le chômage de masse, un fléau. Dans l'échelle hiérarchique dont le sommet est occupé par l'entrepreneur capitaliste, les moyens économiques sont concédés aux subordonnés en rémunération de leur force de travail productrice de richesses commercialisables ou, à la rigueur, de services publics. Dans ce cadre, le fait que certains obtiennent leurs moyens de subsistance d'une rémunération de leur situation plutôt que de la location de leurs bras est intolérable.

Ce n'est pas que nous manquions de bras pour produire, ni que la production soit en baisse. Ce n'est pas que les chômeurs ne parviennent pas à se rendre utiles, à leurs proches ou à la société dans son ensemble. Ce n'est pas que nous ne puissions envisager de leur donner des occasions d'être indispensables. Bien au contraire, nous restreignons leurs possibilités de se soigner en cas de maladie de longue durée, de prendre soin de proches ou de

se consacrer au bénévolat et nous leur intimons l'ordre d'avoir la décence de gratter perpétuellement à la porte du salariat. Laquelle porte, nous le savons tous, restera close.

Dans une société reconnaissant d'autres positions utiles que celles d'entrepreneur ou de salarié, le chômage n'est pas nécessairement un problème. Dans une société qui n'a plus besoin d'autant de bras que par le passé, il est une donnée... et une difficulté si nous refusons de l'aborder autrement que par la tension vers le plein-emploi.

Lorsqu'il se focalise sur l'immigration, le FN pose-t-il une bonne question ? L'identité nationale, la répartition fixe des populations dans le monde, le contrôle global des déplacements individuels n'ont de sens que dans une représentation du monde qui croit encore aux nations, aux cultures étanches, aux races et aux frontières.

Alors même que nous démantelons ces dernières lorsqu'elles permettent aux plus faibles de s'abriter, pour envahir leurs marchés de nos surplus, pour attirer leurs travailleurs qualifiés, pour faire produire chez eux à des conditions qui nous scandaliseraient à cinquante kilomètres de chez nous, pour puiser dans leurs ressources naturelles, nous considérons l'immigration des damnés d'une Terre injuste comme un problème majeur qui réclame une action ferme et un parfait mépris pour la dignité humaine.

## Le mirage du "bon sens"

Ce qui fait la force et l'imposture du FN réside dans sa capacité à capter des problématiques qui interpellent forcément et à les transformer de sorte à faire apparaître ses réponses comme relevant du simple "bon sens". Il y a de

la délinquance ou de la violence ? Il suffit de mettre les auteurs en prison ! La concurrence internationale fragilise des entreprises françaises ? Supprimons l'international ! L'immigration est une thématique compliquée ? Interdisons-la ! Non seulement le FN ne pose pas les "bonnes questions", mais en plus il transforme tout ce qu'il touche en mauvaises questions qui, de raccourcis en simplismes, obligent tout le monde à se positionner par rapport à ses réponses. Ayant ainsi fixé le cadre de la discussion, il peut alors facilement discréditer ses adversaires dès lors qu'ils refusent ces solutions de "bon sens". Ceux-ci se voient piégés : soit ils sont obligés de faire dans la surenchère martiale en lui disputant le monopole de ce "bon sens", soit ils essaient de déconstruire ce cadre, mais apparaissent alors en

décalage complet avec ce qui est présenté comme "les débats" du moment et sont donc inaudibles. Il n'y a pas de bonne réponse à une mauvaise

question, voilà le drame.

#### **Inventer de nouvelles interrogations**

Ce constat amène deux conclusions embarrassantes. D'une part, alors que ce n'est pas le problème, le mythe des "mauvaises réponses" sert de repoussoir facile à certains, les dispensant en quelque sorte d'argumenter sur leur vision du monde. Et si la puissance du FN était un moindre mal pour des formations politiques en panne de projets, leur permettant de sauvegarder un discours éculé au modeste prix d'une diabolisation des "mauvaises réponses aux bonnes questions" de l'extrême droite ? D'autre part, la posture frontiste renforce la tendance à privilégier les annonces au détriment de l'élaboration d'un projet cohérent. Il faut faire des annonces, non parce que ces mesures permettraient d'évoluer vers une société mieux portante, ni même parce qu'elles seront suivies d'effets, mais simplement pour contester au FN le monopole de l'apparente action.

Questionner les questions est donc

ce qui nous fait le plus défaut. Construire nos questions à la mesure de nos projets est un préalable nécessaire à l'établissement d'une action politique qui soit autre chose que gestion. Ceux qui affirment que les questions sont bonnes ne font que s'empêcher — et nous empêcher — de reconsidérer les politiques menées sans succès depuis longtemps à l'aune des besoins fondamentaux qu'elles servent longtemps. La justice sociale et la redistribution des richesses (matérielles ou non), la protection contre les aléas de la vie, la définition de ce "nous" qui se prend en main au travers de la politique, tels sont quelques-uns de nos besoins fondamentaux auxquels il faut revenir pour inventer de nouvelles interrogations, qui ouvriront la porte à de nouvelles réponses.

→ (1) Cet Edito est publié dans une version plus longue dans le n°5 de la Revue nouvelle dont le dossier principal est consacré à "Ecolo, une histoire".

**Et si la puissance  
du FN était  
un moindre mal  
pour des formations  
politiques en panne  
de projets,  
leur permettant  
de sauvegarder  
un discours éculé  
au modeste prix  
d'une diabolisation  
des "mauvaises  
reponses  
aux bonnes questions"  
de l'extrême droite ?**